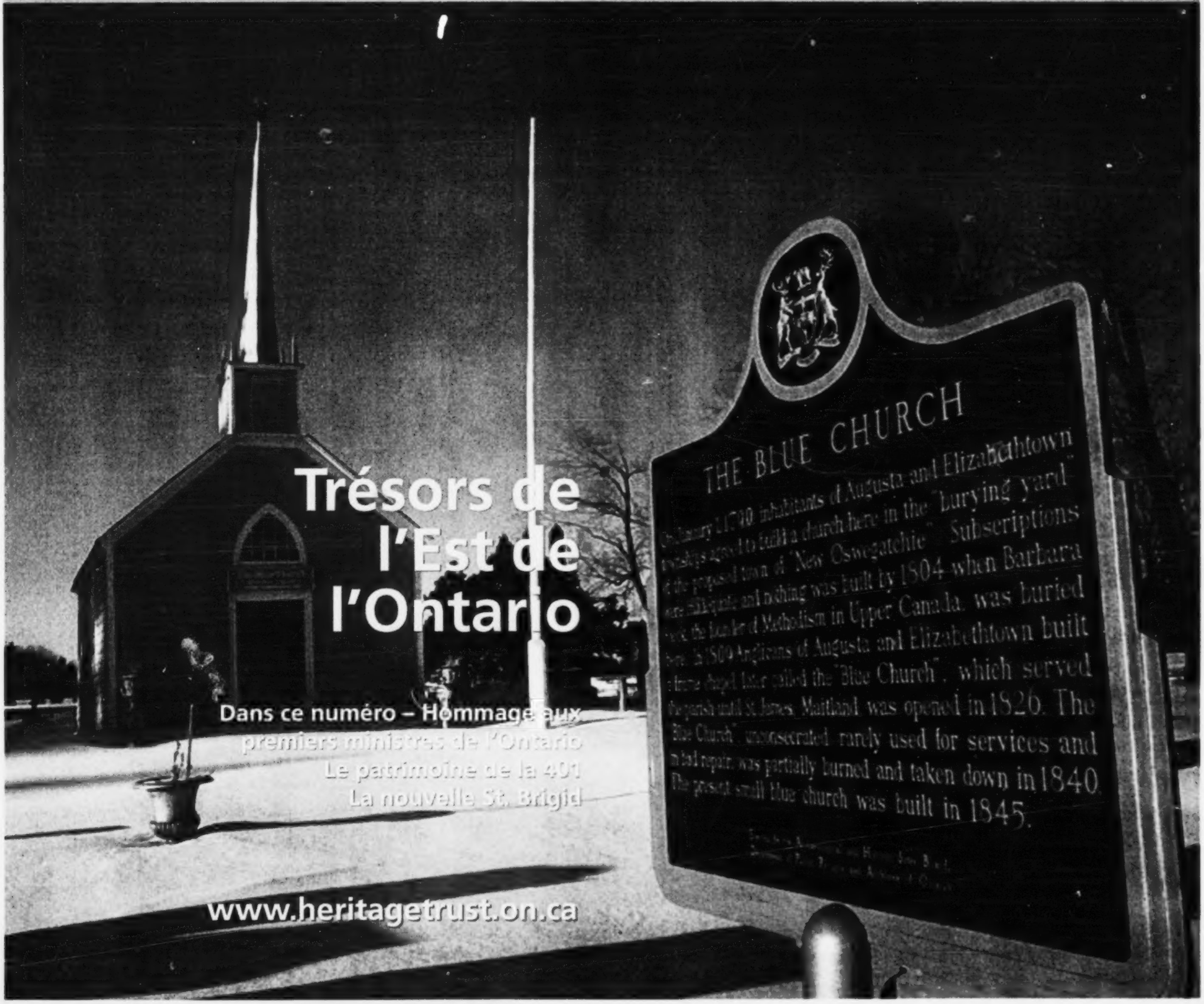
FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien Volume 7 Numéro 1 Février 2009



Trésors de l'Est de l'Ontario

Dans ce numéro – Hommage aux premiers ministres de l'Ontario
Le patrimoine de la 401
La nouvelle St. Brigid

www.heritagetrust.on.ca

Guides to Eastern Genealogy

Our Eastern Branches have local cemetery transcriptions, census and other records; local **newsletters; meetings and other ways for you** to research your Eastern Ontario ancestry. To learn more about the Ontario Genealogical Society, to access these Branches and to visit our e-store, go to www.ogs.on.ca/.

- Kawartha Branch
- Kingston Branch
- Leeds & Grenville Branch
- **Ottawa Branch**
- Quinte Branch

The Ontario Genealogical Society
102 - 40 Orchard View Blvd, Toronto ON M4R 1B9
T 416-489-0734 • F 416-489-9803 • www.ogs.on.ca • provoffice@ogs.on.ca

Halton Quilters' Guild Presents
Quilts in the Gardens
Royal Botanical Gardens, Burlington, ON, April 25-26, 2009

www.quiltsinthegardens.com
• Hundreds of Quilts • Workshops • Renowned Teachers
• Many Vendors • Demonstrations • Certified Quilt Appraiser
• Restaurant • Coffee Bar • Door Prizes • Ample Parking

STRACHAN
General Contractors
Construction Managers
Specializing in the Restoration of:
Woodwork and Trim
Windows
Heavy Timber
Masonry and Stone
Decorative Plaster
James D. Strachan BTech

Faites de Questions de *patrimoine* votre affaire.
Appelez 416 325-5015

Edifice Old Home Magazine Presents
Old Home Expo 09
OAKVILLE, ONTARIO MAY 23-24
Restoration Seminar • Old House Products • Restoration Professionals • Traditional Products
Reproduction Furniture • Antiques • Hardware • Old House Swap Meet • Tools
Architectural Salvage • Green Products For Your Old House
Read All About It! www.oldhome.ca

Archival CARR McLEAN
Preservation and Conservation Supplies
- Photo Storage & Presentation
- Book & Paper Maintenance
- Display & Exibit
- Tools & Supplies

Call: 1-800-268-2123
Fax: 1-800-871-2397
Online! www.carrmclean.ca

"Delivering the Past"
Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant
- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613
rjburns@travel-net.com
www.travel-net.com/~rjburns

Message de l'honorable Lincoln M. Alexander, président

Photo avec la permission de Gilbert & Associates, Toronto

J'ai eu l'occasion de voyager à travers tout l'Ontario, et c'est dans l'Est de cette province que se sont forgés mes meilleurs souvenirs. Que ce soit en assistant à des cérémonies officielles dans notre capitale nationale, en visitant une usine de notre patrimoine dans la vallée de l'Outaouais ou les remarquables bâtiments de Brockville et de Kingston, j'ai réalisé à quel point l'Est de l'Ontario regorgeait de trésors exceptionnels.

Je suis également frappé par le caractère typique de ces édifices, que l'on ne trouve que dans cette partie de la province. Il va sans dire que les églises et les palais de justice qui parsèment la province sont non seulement influencés par les habitants mais aussi par les lieux. Le patrimoine de chaque région de la province est constitué de bâtiments uniques. Des édifices tels que le temple Sharon dans la ville d'East Gwillimbury, la villa octogonale Woodchester à Bracebridge ou encore le palais de justice crénelé du comté de Middlesex à London relatent tous un même récit : le reflet des habitants et de l'histoire de cette partie de l'Ontario. De même, dans l'Est de la province, les trésors architecturaux peignent un portrait typiquement ontarien.

Dans le cadre des célébrations du patrimoine de l'Est de l'Ontario organisées par la Fiducie, la Semaine du patrimoine sera lancée à l'église St. Brigid d'Ottawa avec le dévoilement d'une plaque provinciale commémorant Joseph Montferrand. Les exploits légendaires de ce fils de « voyageur » revêtent une importance symbolique pour la communauté franco-ontarienne. La Semaine du patrimoine permet aussi à toutes les collectivités de l'Ontario de célébrer leur propre patrimoine, grâce à des visites, des activités et des événements spéciaux. Pour obtenir des renseignements sur nombre de ces manifestations originales, rendez-vous sur le site Web de la Fiducie (www.heritagetrust.on.ca) et sélectionnez l'icône de la Semaine du patrimoine.

Lorsque vous lirez ce numéro de *Questions de patrimoine*, pensez aux bâtiments, aux paysages et aux panoramas des rues du patrimoine qui délimitent votre propre collectivité et qui ont aidé à façonner l'Ontario.

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE
Hommage aux premiers ministres de l'Ontario — 2
Protection des collines de Carp à Ottawa — 3
RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES
Le patrimoine de la 401 — 4
FÉLICITATIONS
L'histoire de Rockwood — 6
REPORTAGE
Les trésors de l'Est de l'Ontario — 7
ADAPTATION/RÉUTILISATION
Quand l'usine devient musée — 11
CHRONIQUE
La nouvelle St. Brigid — 12
TRÉSORS
Rebâtir sur les fondations du passé — 14
À L'AFFICHE
... sur les étagères — 16
DANS LES MOIS À VENIR — 17

Couverture : Église bleue de Prescott. © Tourisme Ontario, 2009.

Reportage
Les trésors de l'Est de l'Ontario, Page 7

Questions de patrimoine

Tarifs publicitaires :

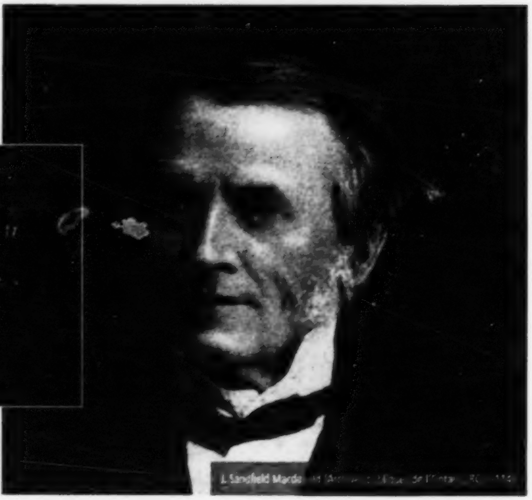
Also available in English.

Ontario

Hommage aux premiers ministres de l'Ontario

par Liane Nowosielski

À gauche : Bryan McGillis, maire du canton de Stormont Sud; le père Bernard Cameron, église St. Andrews; Jim Brownell, député, Stormont-Dundas-South Glengarry; Alan McDonald Sullivan, membre du conseil d'administration, Fiducie du patrimoine ontarien, et Michel [illegible], descendant de John Sandfield Macdonald. *Photo : Kevin Lamoureux*



J. Sandfield Macdonald (Archives publiques de l'Ontario, [illegible])

Le Programme commémorant les lieux de sépulture des anciens premiers ministres est financé par le gouvernement de l'Ontario.

La Fiducie du patrimoine ontarien a lancé le Programme commémorant les lieux de sépulture des anciens premiers ministres lors d'une cérémonie marquante qui s'est tenue en novembre dernier à Cornwall en commémoration du tout premier premier ministre de la province, l'honorable John Sandfield Macdonald. Cette initiative a vu le jour afin de rendre un hommage respectueux à la dernière demeure des premiers ministres de l'Ontario.

Afin de saluer les contributions importantes des premiers ministres à l'histoire de notre province, la Fiducie a conçu des plaques spéciales en bronze sur lesquelles sont gravés le nom du premier ministre et les dates de son mandat. Celles-ci seront érigées sur chacun des lieux de sépulture, ainsi qu'un mât où flottera un drapeau aux couleurs de l'Ontario. La Fiducie fera tout son possible pour commémorer ces lieux de sépulture dans l'ordre chronologique suivant le mandat de chaque premier ministre. L'honorable John Sandfield Macdonald a été le premier des 18 premiers ministres à qui l'on rendra hommage dans le cadre de ce programme.

Avocat de la région de Cornwall, John Sandfield Macdonald fut élu à la première Assemblée législative de la province du Canada. Il occupa ensuite plusieurs fonctions importantes dans les huit assemblées précédant la Confédération. Allié du tout premier premier ministre, Sir John A. Macdonald, John Sandfield Macdonald fut nommé premier ministre de l'Ontario lors de la Confédération. Il resta en poste jusqu'en 1871 et mourut peu de temps après à Cornwall.

La cérémonie de dévoilement de la plaque s'est déroulée à l'église catholique St. Andrews à St. Andrews West. Celle-ci a été suivie du lever des couleurs, auquel les participants ont été invités à assister au St. Andrews Roman Catholic Pioneer Cemetery (cimetière catholique des pionniers de St. Andrews) tout proche, dernière demeure de Macdonald. La Fiducie s'est employée, en collaboration avec la collectivité locale et la commission en charge de la gestion du cimetière, à assurer le succès de cet événement chargé de sens. Les descendants de John Sandfield Macdonald avaient également été consultés, certains d'entre eux étant présents pour rendre hommage à un ancêtre qui a joué un rôle important dans l'histoire de l'Ontario.

Pour de plus amples renseignements sur les dévoilements de plaques futurs et sur le Programme commémorant les lieux de sépulture des anciens premiers ministres, visitez le site Web de la Fiducie à l'adresse www.heritagetrust.on.ca.

Le financement de ce programme a été annoncé en 2007 par la ministre de la Culture. Cette initiative a pour origine un projet de loi d'initiative parlementaire – la Loi visant à conserver les lieux de sépulture des anciens premiers ministres de l'Ontario – déposé à l'Assemblée législative en 2005 par le député de Stormont-Dundas-South Glengarry, Jim Brownell.

Liane Nowosielski est coordonnatrice adjointe du marketing et des communications à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Protection des collines de Carp à Ottawa

par Tamara Chipperfield

Un étang de castors sur la propriété des collines de Carp récemment acquise.

Juste au nord du village de Carp, s'étendent les collines de Carp, l'une des zones naturelles les plus vastes et les plus sauvages de la ville d'Ottawa. Les collines de Carp sont classées zones d'intérêt naturel et scientifique (ZINS) d'importance régionale pour les sciences de la vie et constituent la plus importante zone d'affleurement de roche du Bouclier canadien dans le Sud-Est de l'Ontario, à l'est de l'arche de Frontenac. Grâce à des subventions du Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels de la Fiducie du patrimoine ontarien, la ville d'Ottawa a récemment fait l'acquisition d'une parcelle de terre de 54,5 acres (22 hectares) dans les collines de Carp sur laquelle la Fiducie possédera une servitude protectrice du patrimoine.

La ville d'Ottawa et la Fiducie cherchaient à acquérir ce terrain afin de protéger les riches communautés végétales et animales qui prospèrent dans les collines de Carp. Ces communautés contiennent pour beaucoup des espèces rares dans cette région. Étangs de castors, prairies humides, affleurements non boisés et forêts au stade pionnier sont autant d'habitats différents propices à cette biodiversité. Les étangs de castors offrent un habitat de nidification à divers oiseaux aquatiques, tels les canards et les hérons, mais constituent également un habitat pour la tortue de Blanding qui est menacée à l'échelle provinciale comme nationale. Le substratum en granite nu abrite des communautés végétales propres aux sommets des falaises et affleurements des collines de la Gatineau de l'Ouest du Québec. Ce vaste affleurement de roche du Bouclier canadien présente une géologie du substratum complexe, contenant divers substrats de gneiss, de granite et de marbre.

Cette récente acquisition vient s'ajouter aux 1 903 acres (770 hectares) de terre que la ville d'Ottawa a achetés afin de préserver et protéger les collines de Carp. La ville d'Ottawa s'est engagée à acquérir d'autres terres dans les collines de Carp afin de relier et regrouper les propriétés appartenant à la ville. « Le regroupement de ces terres en propriété de l'État protégera un élément important du patrimoine naturel », a souligné David Miller, planificateur environnemental principal pour la ville d'Ottawa. En outre, la ville d'Ottawa compte préparer un plan de gestion qui assurera la protection des collines de Carp afin d'assurer leur intégrité écologique à perpétuité.

La Fiducie du patrimoine ontarien est fière d'être partenaire de ce projet qui vise à poursuivre l'action de sauvegarde de notre précieux patrimoine naturel.

Le Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels a été instauré en 2005, avec le soutien de la province, afin d'acquérir et de gérer des terres revêtant un intérêt pour la province au plan du patrimoine naturel. À ce jour, la Fiducie du patrimoine ontarien a approuvé le financement de 54 demandes soumises dans le cadre de ce programme.

Tamara Chipperfield est conseillère en patrimoine naturel auprès de la Fiducie.

Le patrimoine de la 401

par Kathryn McLeod

L'autoroute 401, qui s'étend de Windsor à la frontière du Québec, est l'une des voies les plus encombrées d'Amérique du Nord. Toute personne ayant voyagé à l'est de Toronto admettra que, la plupart du temps, la 401 est la route la plus rapide pour atteindre des destinations telles que Kingston, Brockville et Cornwall. Mais c'est loin d'être la plus passionnante. Dans tout l'Est de l'Ontario, souvent à une faible distance de la 401, se trouvent plusieurs routes que vous pouvez emprunter pour explorer la richesse du patrimoine architectural, culturel et naturel du Sud-Est de l'Ontario.

L'une de ces voies est la Loyalist Parkway, ou route 33. Elle relie Trenton à Kingston et suit le parcours de l'installation des Loyalistes dans cette partie de la province. La promenade le long de la Loyalist Parkway offre des vues magnifiques sur le lac Ontario et la campagne environnante, et donne l'occasion de découvrir et de comprendre l'abondant patrimoine loyaliste de la région. À Picton, vous pouvez visiter le palais de justice et la prison de district, un bâtiment de deux étages de style renaissance grecque construit entre 1832 et 1834. C'est l'un des plus anciens édifices publics de l'Ontario toujours en service. Au nord de Picton se trouve la chapelle blanche, qui fut la première église méthodiste du comté de Prince Edward. Elle servit de lieu de culte plus longtemps que toute autre église méthodiste de la province. Cette section de la route vous amène aussi tout près du Parc provincial Sandbanks. Celui-ci abrite deux des plus grandes barres sableuses d'eau douce du monde ainsi qu'une faune et une flore diverses.

En direction de l'est à partir de Picton, le traversier de Glenora vous amène à Adolphustown. Vous pouvez y voir la plaque provinciale érigée pour commémorer le lieu de débarquement des Loyalistes en 1784 et visiter l'UEL Heritage Centre and Park. Vous voudrez peut-être aussi visiter l'église de Hay Bay, au nord de la ville. Construite en 1792, ce fut la première chapelle méthodiste du Haut-Canada. Plus à l'est se trouve la maison blanche Fairfield de Bath. Construite en 1793 par William Fairfield, cette maison reste une bâtisse remarquable du XVIII[e] siècle.

Depuis Bath il est facile de rejoindre Kingston, où vous pourriez passer plusieurs jours à explorer le patrimoine culturel et architectural de la ville. Bien que la Loyalist Parkway s'arrête à Kingston, nul besoin de retourner sur la 401. Dirigez-vous vers l'est et parcourez une faible distance sur la route 2 pour atteindre la route des Mille-Îles à Gananoque. Vous longerez ainsi la rive nord du Saint-Laurent vers Brockville. Cette voie offre de nombreuses occasions de découvrir le patrimoine naturel de l'écosystème des Mille-Îles grâce aux circuits organisés autour des îles, à la plongée sous-marine ou encore aux excursions en canoë.

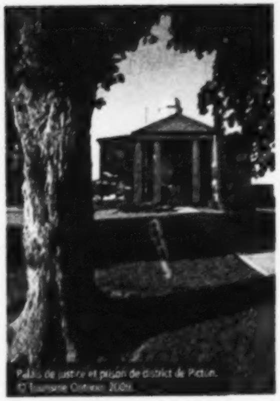
La ville de Brockville, fière d'un riche patrimoine architectural et culturel, est située à la pointe est de la route des Mille-Îles. Si la ville abrite un certain nombre de manoirs, son centre-ville historique est également impressionnant. À l'extrémité nord trônent le palais de justice et la prison de district de Johnstown. Cet édifice néoclassique en pierre est l'un des plus beaux palais de justice datant d'avant 1845 en Ontario. Partant du palais de justice pour rejoindre le Saint-Laurent vers le sud, l'avenue Court House est un large boulevard où l'on découvre une fontaine au style recherché, des jardins ravissants et un monument aux morts de la Première Guerre mondiale.

En continuant en direction de l'est sur la route 2, vous atteindrez la ville fortifiée historique de Prescott. Si le patrimoine militaire vous intéresse, visitez le fort Wellington. Aujourd'hui lieu historique national, le fort Wellington fut construit pendant la guerre de 1812 pour défendre la route de navigation du fleuve Saint-Laurent contre l'invasion américaine. Le lieu historique national de la Bataille-du-Moulin-à-Vent se situe également à Prescott. Ce moulin à vent de pierre rappelle durablement l'escarmouche de 1838. La visite de l'église bleue de Prescott est une autre expérience à ne pas manquer. Construite en 1845, cette petite chapelle de bois est un monument aux morts dédié à la mémoire des nombreux colons dont les tombes se trouvent dans le cimetière adjacent.

Continuez à explorer le patrimoine dans la région voisine de Morrisburg et découvrez le patrimoine de la Voie maritime du Saint-Laurent. En visitant le complexe du Lost Villages Museum, vous connaîtrez l'histoire des collectivités situées le long du Saint-Laurent qui ont été inondées en 1958 pour permettre la construction de la Voie maritime.

La prochaine fois que vous vous aventurerez dans l'Est de l'Ontario en empruntant la 401, pensez à faire un détour pour explorer ces joyaux du patrimoine, et bien d'autres encore, situés à quelques encablures de la route. Même si vous n'atteignez pas votre destination finale aussi rapidement, la découverte des trésors du patrimoine du Sud-Est de l'Ontario est assurément une aventure qui mérite d'être vécue.

Kathryn McLeod est adjointe au programme de sensibilisation du public de la Fiducie du patrimoine ontarien.



Palais de justice et prison de district de Picton. © Tourisme Ontario [illegible]

Le Parc provincial Sandbanks abrite deux des plus grandes barres sableuses d'eau douce du monde. © Tourisme Ontario, 2009

L'histoire de Rockwood

par Ellen Kowalchuk

© Société immobilière de l'Ontario, 2009

Derrière l'imposante façade de la villa Rockwood, à Kingston, s'est déroulée l'histoire des services de santé mentale de l'Ontario. Construite en 1842 pour servir de résidence au politicien et homme d'affaires local John Solomon Cartwright, la villa Rockwood fut achetée en 1856 par le gouvernement, qui en fit le bâtiment principal de l'asile de Kingston. Depuis lors, le site a évolué et de nouvelles dépendances furent construites, reflétant l'évolution des mentalités en matière de prestation de services de santé mentale. D'autres bâtiments du site, dont la villa Rockwood, furent également adaptés à de nouveaux usages.

En chargeant George Browne de concevoir sa demeure, Cartwright fit appel à l'un des plus éminents architectes canadiens. Browne tira profit de la topographie du site et de son emplacement au bord du lac en orientant la solennelle façade néoclassique de la villa vers la rue King, et en disposant les pièces selon un agencement qui culmine avec une vue spectaculaire sur le lac Ontario. Cartwright ne fut toutefois jamais en mesure d'apprécier la beauté pittoresque du projet de Browne, puisque sa santé se détériora peu de temps après la fin des travaux.

Le décès de Cartwright en 1845 poussa sa veuve Sarah à louer la propriété à John Palmer Litchfield, un médecin et éducateur britannique qui fit de la villa un asile privé. En 1856, lorsque le gouvernement du Haut-Canada fit l'acquisition du domaine pour l'utiliser en tant qu'asile, Litchfield et ses patients masculins s'installèrent dans la villa, tandis que les étables furent rénovées pour accueillir des patientes. En 1870, lorsque la construction, au sud de la propriété, de l'énorme édifice Rockwood fut achevée, la villa Rockwood cessa d'abriter des patients et devint la résidence du surintendant de l'hôpital.

De nos jours, le site de 50 hectares (123,6 acres) appartient au gouvernement provincial et il est administré par la Société immobilière de l'Ontario (SIO). La SIO est consciente de l'importance patrimoniale de la propriété, et l'a identifiée comme étant une ressource patrimoniale majeure. L'administration de la propriété est assujettie au *Processus de gestion des biens patrimoniaux*. Ce processus a pour vocation l'identification et la conservation des sites patrimoniaux afin de protéger leurs attraits pour les générations futures.

Grâce à son Processus de gestion des biens patrimoniaux, la SIO identifie les caractéristiques patrimoniales d'un lieu et en fait état, assure la formation et le soutien de son personnel et de ses fournisseurs de services, effectue les travaux d'entretien de routine, et recrute les professionnels du patrimoine chargés de mener à bien les projets d'évaluation et de conservation. La SIO consulte également le Comité municipal du patrimoine de Kingston avant d'entreprendre des travaux d'immobilisations à la villa Rockwood.

L'administration à long terme de la propriété par la SIO comprend notamment un plan de conservation détaillé, visant à garantir que le paysage culturel, dont la villa Rockwood fait partie intégrante, soit pris en compte de manière appropriée et sensible en cas d'aménagements effectués pour des usages futurs.

Actuellement, la villa Rockwood abrite les bureaux de 25 membres du personnel ministériel provincial. Malgré les différentes utilisations qui en ont été faites, l'agencement et la structure originels de la villa sont en grande partie restés intacts. C'est le cas des espaces rectangulaires et incurvés, de la voûte et de la tribune octogonale à deux étages. La structure intérieure comprend des portes-fenêtres, des moulures de plâtre, des boiseries et des parquets marquetés.

L'introduction d'éléments contemporains tout en préservant le caractère patrimonial de l'édifice constitue un défi pour la SIO. Au cours des dernières années, la SIO a pris des mesures pour assurer la sécurité des personnes, amélioré les systèmes de chauffage et de climatisation, et incorporé un équipement bureautique moderne dans un bâtiment datant du XIX[e] siècle.

> La Fiducie du patrimoine ontarien a dévoilé une plaque provinciale pour commémorer Rockwood en 1968. La plaque se dresse sur les terres mêmes du domaine.

Ellen Kowalchuk est une spécialiste du patrimoine culturel auprès de la Société immobilière de l'Ontario.

LES TRÉSORS DE L'EST DE L'ONTARIO

Statue de Samuel de Champlain, Ottawa. © Tourisme Ontario, 2009.

Territoire élu des peuples autochtones depuis 7 000 ans, l'Est ontarien recèle aujourd'hui un riche patrimoine. La région s'est transformée graduellement, sous l'influence des Français d'abord, puis des Loyalistes de l'Empire-Uni. De ces premiers peuplements sont issus quelques-uns des grands centres commerciaux et culturels de l'Ontario reliés par un réseau de transport et de communications, d'installations militaires et d'institutions politiques. Aujourd'hui encore, le passé unique de la province se révèle ici et là dans les collectivités de l'Est de l'Ontario, leurs traditions et leurs habitants.

L'Est ontarien comprend les terres situées à l'est du comté de Frontenac, y compris les comtés de Hastings, Lanark, Leeds et Grenville, Lennox et Addington, Prescott et Russell, Prince Edward, Renfrew, Stormont, Dundas et Glengarry, ainsi qu'Ottawa. La géographie de la région a joué un rôle important dans le déroulement de son histoire. Au nord, la rivière des Outaouais délimite l'Ontario et le Québec et au sud, le Saint-Laurent forme la frontière naturelle entre le Canada et les États-Unis et, reliant les deux cours d'eau de Kingston à Ottawa, le canal Rideau forme avec eux un réseau de transport et de communications qui a influencé les déplacements et les agglomérations, l'industrie et le commerce, les politiques et la défense de toute la région. Enfin, à l'ouest, la voie navigable Trent-Severn relie la ville de Trenton à la Baie Georgienne. Construite sur une période de 80 ans et destinée à l'origine au transport commercial, la voie navigable est aujourd'hui un des principaux couloirs de plaisance de la province.

Des fouilles archéologiques menées ici et là dans la région révèlent que des peuples autochtones y vivaient de chasse et de pêche, au sein de collectivités complexes établies de longue date. Aujourd'hui encore, les Mohawks d'Akwesasne sont présents de part et d'autre du Saint-Laurent. Leurs ancêtres habitaient ce coin de l'Ontario longtemps avant la colonisation du Canada ou des États-Unis.

Les liens qui unissent les peuples autochtones à l'Est ontarien croisent aussi le patrimoine loyaliste de la province. En effet, lors de la révolution américaine, les Mohawks étaient alliés aux Britanniques. Chassés de leurs territoires ancestraux, ils se réfugièrent alors dans ce qui est aujourd'hui l'État de New York. En compensation de cette perte, la Couronne accorda des terres aux Mohawks et à d'autres peuples déplacés par la révolution. En tant qu'allié mohawk au service de l'armée britannique, le capitaine John Deserontyon choisit des terres situées en bordure de la baie de Quinte. L'arrivée en 1784 d'une vingtaine de familles marque le début de la présence mohawk dans cette région, soit les terres connues aujourd'hui en tant que territoire Tyendinaga Mohawk. La venue des Mohawks dans la baie de Quinte représente un événement historique d'importance nationale.

C'est au XVII[e] siècle que les Européens commencèrent à explorer la région. En 1610, l'explorateur français Samuel de Champlain envoya son collaborateur Étienne Brûlé vivre parmi les Algonquins ou les Anishinabegs pour en apprendre la langue et en tirer des renseignements. En 1613, Champlain remonta la rivière des Outaouais et d'autres cours d'eau jusqu'aux alentours de Pembroke. Pratiquant la diplomatie auprès des peuples algonquins, il deviendrait plus tard le premier Européen à rédiger une description de la région. Il revint sur la rivière des Outaouais en 1615 et quelque temps après, à la tête d'un groupe de Français et avec l'appui d'un contingent important de Hurons et d'Algonquins, il descendit la rivière Trent pour attaquer un village onontaga situé près de ce qui est aujourd'hui Syracuse.

La présence française en Ontario allait croître jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, époque à laquelle postes de traite de fourrures et missions se construisaient dans les alentours de Kingston et ailleurs. La chute de la Nouvelle-France marque le déclin de l'influence française, mais la migration de travailleurs québécois dans l'Est ontarien a contribué à la fondation de collectivités francophones dynamiques le long du Saint-Laurent et ailleurs.

Plusieurs plaques provinciales érigées à Kingston et dans les alentours font état du commerce et des colonies établies sous le régime français dans ce qui est aujourd'hui l'Est ontarien. On note particulièrement les plaques du parc de la ville de Kingston et du parc de la Confédération, qui commémorent la fondation du ▶

LES TRÉSORS DE L'EST DE L'ONTARIO

Fort Frontenac et du village de Cataraqui sur l'emplacement de la ville actuelle. À Cornwall une plaque relate le patrimoine français plus récent en commémorant les nombreux ouvriers et commerçants qui sont à l'origine d'une communauté industrieuse et tenace dans cette ville.

Les premières collectivités des rives du lac Ontario et du Saint-Laurent ont vu le jour à la suite de la révolution américaine de 1783, tandis que les loyalistes britanniques s'établissaient sur l'ensemble de l'Est ontarien. Beaucoup étaient des soldats venus au Canada accompagnés de leur famille, privés maintenant d'un foyer et d'une carrière en temps de paix. Ils vinrent avec le désir de vivre en tant que sujets loyaux, respectueux des lois et institutions de l'Empire britannique.

Mille-Îles. © Tourisme Ontario, 2009.

On trouve dans la région quelques-uns des plus anciens bâtiments de l'Ontario comme, par exemple, la maison Hawley construite à Bath vers 1785 par le capitaine Jeptha Hawley, loyaliste du Vermont; ou la maison Homewood, à Maitland, construite en 1799 pour le docteur Solomon Jones. Une forte influence britannique est également en évidence dans l'architecture et les traditions des collectivités établies par les loyalistes et, plus tard, par les immigrants britanniques. Ainsi, des maçons écossais ont bâti des maisons solides en pierre extraite de carrières de calcaire locales. Des noms de lieux tels que Cornwall, Williamstown, Glengarry, Brockville, Kingston et Bath évoquent le patrimoine britannique de la région.

À mesure que se multipliaient les habitations, il en allait de même d'édifices officiels, parmi lesquels quelques-uns des bâtiments les plus remarquables de l'Ontario. Les églises, telles que la « Blue Church » de Prescott, l'église de Hay Bay au nord d'Adolphustown et, St. Raphaels dans le village du même nom, au nord-est de Cornwall, sont autant de souvenirs tangibles du patrimoine religieux de la province. Les hôtels de ville, comme ceux de Kingston, Smiths Falls et Perth, témoignent de traditions démocratiques et communautaires. Les cours et les prisons des comtés de Brockville, Kingston, Perth et Picton symbolisent la présence de la loi et de la justice. Quant aux édifices et boulevards commerciaux, tels que ceux de Kingston, Perth, Carleton Place, Brockville, Picton et Prescott, ils illustrent la vitalité économique de l'Ontario. Et les centres culturels comme, par exemple, le théâtre Regent de Picton, le grand

Dans le comté de [illegible], des immigrants venus d'Irlande d'abord, puis d'Allemagne et de Pologne, [illegible] © Tourisme Ontario, 2009.

théâtre et le pavillon Newlands de Kingston, font foi de la richesse du patrimoine artistique de la province.

Un réseau d'installations militaires s'étend tout le long de la frontière, témoin de la défense du Canada pendant la guerre de 1812 et la rébellion de 1837. Aujourd'hui, le fort Wellington de Prescott, les tours Martello et les forts Henry et Frederick de Kingston, ainsi que d'autres structures militaires, évoquent à la fois la guerre et la paix.

Un des ouvrages les plus imposants de la région est certainement le canal Rideau, qui relie Kingston à Ottawa. Cette voie navigable pittoresque traverse de nombreuses localités historiques telles que Smiths Falls, Merrickville, Burritt's Rapids et Manotick.

Le canal est un produit de la guerre de 1812, époque à laquelle les forces américaines menaçaient de couper l'accès au Saint-Laurent, principale voie de transport et de communications de la province. Le canal fut mis en chantier en 1826 sous la direction de John By, lieutenant-colonel du génie militaire royal. Le gros œuvre reposait sur les efforts de milliers de soldats et d'ouvriers, dont la plupart étaient des immigrants irlandais et écossais. À coups de hache, de pioche et de pelle, ils abattirent les arbres, perchèrent la roche et creusèrent la terre pour ouvrir le passage des eaux. C'était un travail pénible, ponctué d'accidents, de conditions effroyables, de conflits collectifs et d'épidémies de choléra et de malaria. On estime qu'un millier d'ouvriers perdirent la vie sur ce chantier. Mais six ans plus tard, le canal [illegible] coûté 800 000 livres.

Au fil des ans, le canal Rideau a joué un rôle important dans l'économie de l'Ontario en facilitant le transport de marchandises et de passagers et, de nos jours, comme destination touristique. L'exploitation forestière, secteur vital de l'économie locale, a été un facteur considérable dans la croissance de la province. Au XIX[e] siècle, la présence du canal Rideau a permis l'essor de nombreuses entreprises forestières et de scieries, dont les recettes ont contribué à la prospérité et à l'aménagement de cette partie de l'Est de l'Ontario.

De nos jours, le canal Rideau est un site du patrimoine mondial de l'UNESCO, un lieu historique national et une rivière du patrimoine canadien. Plus d'un million de touristes et de plaisanciers s'y rendent chaque année et des plaques commémorent son histoire à Kingston Mills et à Smiths Falls. Divers sites en bordure du Circuit patrimonial du canal Rideau permettent d'explorer tous les aspects de son évolution comme, par exemple, plusieurs écluses historiques et le Musée du canal Rideau, à Smiths Falls. ▶

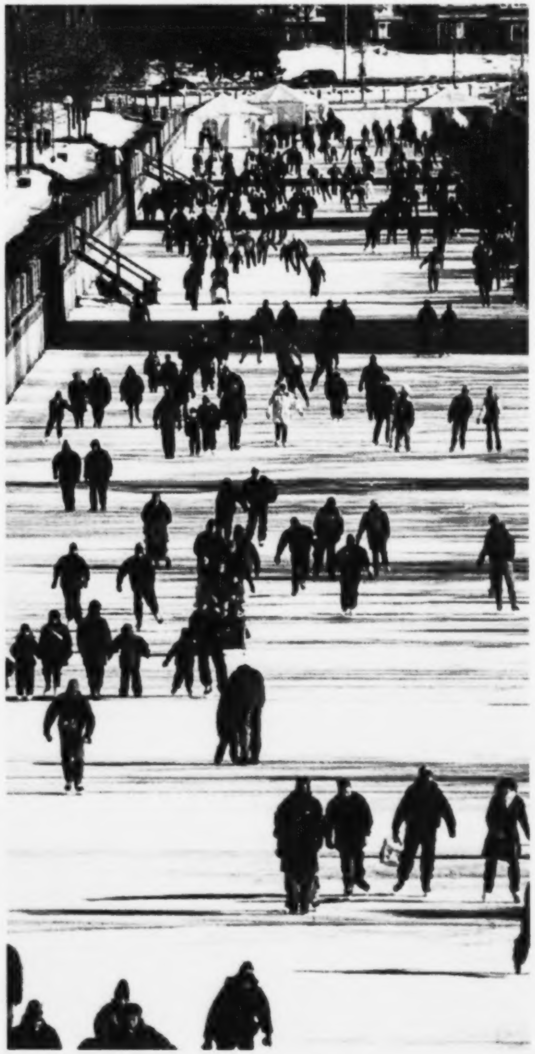
Le fort Wellington, Prescott. © Tourisme Ontario, 2009.

Vers le milieu du XIXe siècle, une population en pleine croissance commença à coloniser l'intérieur de l'Est ontarien. Pour encourager l'immigration et le peuplement, le gouvernement offrait aux immigrants européens des concessions de terre et des primes. Les terres offertes se répartissaient le long d'un réseau de routes de colonisation telles que la route d'Opeongo dans le comté de Renfrew. Les immigrants dans cette région, d'Irlande d'abord, puis d'Allemagne et de Pologne, se heurtaient à de nombreuses difficultés, mais leurs efforts finirent par faire d'un paysage sauvage les terres arables qui forment l'assise de collectivités comme Wilno, Brudnell et Barry's Bay. On remarque leur influence dans les maisons et les granges en billots à queue d'aronde et dans les églises et les crucifix en bois qui parsèment le paysage, ainsi que les traces de coutumes traditionnelles de l'Europe de l'Est qui s'observent encore dans certaines localités.

L'Est ontarien est renommé pour ses espaces verts et son patrimoine naturel de grande beauté. On note en particulier le Saint-Laurent, les Mille-Îles et le Circuit patrimonial du canal Rideau, qui s'explorent en canoë, en kayak, à vélo ou à pied, dans un paysage où se succèdent terres agricoles, forêts et lacs. Une des caractéristiques les plus impressionnantes de la région est l'arche de Frontenac, qui appartient à la Réserve mondiale de la biosphère de l'UNESCO. Cette ancienne formation granitique, qui recouvre quelque 2 700 kilomètres carrés (1 042 milles carrés) est située principalement au nord et à l'est de Kingston.

L'Est de l'Ontario est riche d'un patrimoine architectural, culturel et naturel imposant. Ses nombreux sites et plaques historiques relatent l'histoire notable des institutions juridiques, militaires, politiques, sociales et religieuses de cette partie de la province. Grâce aux efforts des organisations patrimoniales et au dévouement de leurs membres à l'échelon local, le passé de la région s'offre à l'observation et à l'interprétation des Ontariens et Ontariennes et de tous ceux et celles qui visitent la province.

Wayne Kelly est chef de la sensibilisation du public et du développement communautaire à la Fiducie du patrimoine ontarien. Kathryn McLeod est adjointe au programme de sensibilisation du public, également auprès de la Fiducie.



Aujourd'hui, le canal Rideau est un site du patrimoine mondial de l'UNESCO, un lieu historique national et une rivière du patrimoine canadien, sujet de plaques commémoratives provinciales.
© Tourisme Ontario, 2009.

Quand l'usine devient musée

par Glenda Jones

Photo publiée avec la permission de John E. Fowler, Photography for Education.

La lourde porte en chêne du musée du textile de Mississippi Valley situé à Almonte, dans l'Est de l'Ontario, s'ouvre en silence, comme elle le fait depuis plus d'un siècle. Dans un coin de l'entrée se trouve un escalier fatigué menant à la salle de conférence de l'étage. Cette salle n'est cependant pas l'antre poussiéreux d'une ancienne administration. L'espace est aujourd'hui une galerie animée et confortable où sont suspendues des pièces murales matelassées, confectionnées par un artiste internationalement reconnu.

Le conservateur Michael Rikley-Lancaster invite le public à explorer le musée et encourage les artistes à considérer celui-ci comme un espace vivant aux multiples possibilités. Il mélange les vitrines, les zones de participation active, les objets et les productions théâtrales dans ce musée qui comprend trois espaces disponibles pour accueillir des expositions, dont un centre d'apprentissage où sont présentés des métiers à tisser, des rouets et des objets éducatifs.

La collection de machines industrielles du musée occupe la moitié d'une grande salle à l'étage. Le reste de la pièce, avec ses murs d'un blanc étincelant et ses vieilles poutres ravissantes, constitue un espace d'exposition de premier choix pour les grandes installations artistiques, notamment les soieries peintes, les ouvrages complexes en laine et les broderies. Tout en apprenant ce qu'est le commerce du textile ou en admirant les œuvres d'art, les visiteurs peuvent voir un défilé de mode d'époque ou profiter de la réception d'un artiste. Le cadre se prête parfaitement aux divertissements en petit comité.

Bien que la galerie Rosamond du premier étage ait été restaurée, elle a conservé ses murs rustiques pour l'ambiance. Cette grande salle a accueilli l'exposition des reproductions des tapisseries de Bayeux, de nombreuses démonstrations de matelassage, des foires commerciales du textile et, plus récemment, une présentation d'immenses sculptures scientifiques de l'artiste local Juan Geuer. Ces événements ont attiré un large public. Plusieurs personnes qui y avaient assisté ont demandé le privilège d'exposer leurs propres œuvres dans les locaux. Selon Juan Geuer, cet espace est unique en son genre au Canada. Il permet de montrer l'art dans un environnement naturel où les œuvres sont mises en lumière dans un cadre dont l'histoire devient partie intégrante de l'exposition.

Reconnaissant que le musée doit séduire tous les âges, Michael Rikley-Lancaster a transformé la galerie Rosamond en atelier de mode l'été dernier. Entourés de sculptures et de peintures confectionnées à partir de tissu, les étudiants ont trouvé l'inspiration pour créer leurs propres œuvres d'art. De plus, le conservateur a organisé des visites historiques dans Almonte, avec pour guides des jeunes en costumes d'époque. Cette initiative a connu un franc succès, avec, en point d'orgue, le déplacement de l'auteure canadienne Sarah Ellis dont l'action du dernier livre, « Days of Toil and Tears », se déroule à Almonte. La séance de dédicace du livre a attiré de nombreux enfants au musée pour la première fois : ils ont pu s'imprégner de l'atmosphère réelle du roman, une expérience unique pour tous.

Ce musée, qui servait autrefois de dépôt pour les vieux livres et les reliques poussiéreuses, est en train de devenir le centre d'expérience artistique de la collectivité. Le bâtiment déborde d'activité, avec en toile de fond des expositions textiles qui animent la vie l'édifice et lui confèrent une utilité contemporaine. Le musée associe avec succès histoire et culture au profit de toute la communauté.

La Fiducie du patrimoine ontarien a établi une servitude protectrice sur le bâtiment qui abrite le musée du textile de Mississippi Valley.

Glenda Jones est une auteure locale d'Almonte et bénévole de la collectivité.

La nouvelle St. Brigid

par Michael Vidoni

L'église catholique St. Brigid d'Ottawa est entrée dans une nouvelle ère. Depuis presque 120 ans, elle se dresse au cœur d'un quartier divers et dynamique, non loin de la Colline du Parlement. Ses bâtisseurs, ses ministres et ses paroissiens étaient issus des familles d'immigrants qui occupaient les logements de la Basse-ville et travaillaient dans les usines appartenant à l'élite protestante de la Haute-ville au pouvoir. La propriété de l'église passant désormais des mains du diocèse à celles d'un groupe de passionnés de culture, le nouveau St. Brigid's Centre for the Arts and Humanities attirera les multitudes de jeunes d'Ottawa, branchés et aisés qui s'installent dans ce secteur aujourd'hui si hétérogène.

Le diocèse catholique de la ville d'Ottawa (alors appelée Bytown) fut établi par le pape Pie IX en 1847 pour répondre aux besoins de la population croissante de Canadiens français et d'Irlandais dont beaucoup avaient immigré dans la région pour travailler comme ouvriers sur le canal Rideau. En 1853, la Cathédrale Notre Dame fut consacrée. Elle devint le principal lieu de culte de la ville. D'autres paroisses furent établies dans la Haute-ville et deux églises francophones furent construites à proximité de la cathédrale. En 1888, l'archevêque Duhamel accepta que les paroissiens anglophones se séparent de la cathédrale pour créer la paroisse St. Brigid non loin de là.

L'église de style néo-roman conçue par James R. Bowes, originaire d'Ottawa, associe de nombreux styles, comme cela se faisait souvent à la fin de l'ère victorienne. L'église fut bâtie à partir de gros blocs de calcaire, et non avec une maçonnerie plus sophistiquée, ce qui reflète la modestie des moyens dont bénéficiait la paroisse. Il semble pertinent d'avoir consacré le monument à St. Brigid, patronne d'Irlande, car l'extérieur sobre du bâtiment rappelle les églises fortifiées de ce pays.

L'intérieur est quant à lui un modèle de contrastes. D'un côté, l'agencement est simple. La nef est divisée en trois parties, deux allées latérales entourant une allée centrale. De l'autre, les plafonds des allées latérales présentent des voûtes en éventails uniques, peintes et ornées de suspensions. De généreux bancs en frêne et noyer sculptés accueillent les paroissiens, et des retables soigneusement peints décorent le chœur. Orme & Sons de Montréal installèrent les magnifiques vitraux chargés de symboles. Des motifs irlandais, tels que la harpe et le trèfle, parent les tuyaux dorés du gigantesque orgue Casavant de 1910 installé dans la galerie du chœur.

Le véritable trésor de St. Brigid est cependant arrivé plus tard dans son histoire. En 1908, un programme ambitieux de peinture intérieure fut entrepris par Toussaint-Xenophon Renaud. La carrière de ce peintre québécois était prolifique ; il a peint environ 200 intérieurs ecclésiastiques à travers le Québec et la vallée de l'Outaouais. Des peintures murales de la Nativité et de la Descente de la Croix, ou encore des représentations de l'Immaculée Conception et de Saint-Joseph décorent désormais l'église. Toussaint-Xenophon Renaud décora également les colonnes de bois pour qu'elles ressemblent à du marbre et utilisa intensivement la polychromie, le pochoir et la dorure. Tout l'intérieur a été blanchi à la chaux dans les années 1960, et seules les peintures murales surplombant l'autel principal et les autels latéraux ont été restaurées.

L'église devint rapidement un lieu de rassemblement pour la population irlandaise locale. Jusqu'en 1895, les Christian Brothers assuraient l'éducation des jeunes garçons, pendant que les Sœurs grises faisaient de même pour les filles. Au moment de son 50^{e} anniversaire en 1939, la paroisse animait de nombreuses activités, y compris des chorales, des groupes d'aide sociale et des équipes sportives. La Society of St. Jerome cousait des vêtements pour les indigents et la St. Brigid's Young Men's Association faisait jouer des équipes de hockey, de football, d'athlétisme, de crosse et de base-ball. Les anciens membres éminents de la Ligue nationale de hockey Alex Connell, Edwin Gorman et King Clancy ont affûté leur savoir-faire dans ces équipes.

Dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, les données démographiques de St. Brigid ont évolué. Ces dernières années, l'archidiocèse d'Ottawa, propriétaire de l'église, a entrepris, comme beaucoup d'autres diocèses ontariens, la rationalisation de ses biens. En avril 2006, l'archevêque Marcel Gervais a annoncé la fermeture de St. Brigid en raison de la forte hausse des coûts liés à l'entretien de ce bâtiment vieillissant. En septembre 2007, une dernière messe a été célébrée dans l'église qui fut ensuite sécularisée.

En octobre de la même année, l'édifice a été acheté par un organisme sans but lucratif pour être converti en espace culturel. Le bâtiment est protégé par une désignation municipale et par une servitude protectrice provinciale : les éléments qui font de St. Brigid un bâtiment aussi important seront conservés. Rebaptisée St. Brigid's Centre for the Arts and Humanities, elle abrite le National Irish Canadian Cultural Centre. Ses nouveaux propriétaires remplissent son calendrier d'événements à la fois ciblés sur l'Irlande et interculturels. Même si son objet religieux a disparu, l'importance sociale de ce monument reste plus forte que jamais. St. Brigid continue à satisfaire les besoins culturels variés de la nouvelle Ville-basse.

La Fiducie du patrimoine ontarien lancera la Semaine du patrimoine 2009 à l'église St. Brigid, le vendredi 13 février. Pour plus de renseignements sur la Semaine du patrimoine 2009, notamment les activités organisées dans les collectivités à travers toute la province, visitez www.heritagetrust.on.ca et cliquez sur Semaine du patrimoine sous le titre Pleins feux sur le patrimoine.

Originaire de Toronto, l'écrivain Michael Vidoni est titulaire d'un diplôme d'histoire et de critique architecturale de l'Université de Toronto. Il a rejoint la Fiducie en tant que coordonnateur intérimaire du Programme d'acquisition des servitudes.

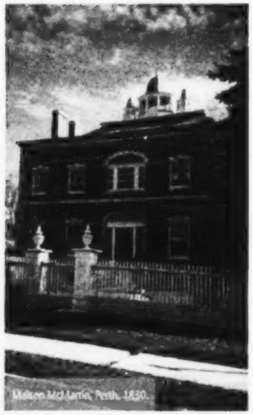
REBÂTIR SUR LES FONDATIONS DU PASSÉ

Romas Bubelis travaille pour la Fiducie du patrimoine ontarien en tant qu'architecte.

Placard de couchage à la maison Macdonell-Williamson.

Salle à manger de la Place Fulford, Brockville.

Inge-Va, Perth, 1824.


Maison McMartin, Perth, 1830.

L'Est de l'Ontario comporte un vaste éventail de maisons historiques toutes aussi impressionnantes les unes que les autres. Certaines de ces maisons – détenues et gérées par la Fiducie du patrimoine ontarien – sont décrites ci-après. Il s'agit des maisons que possédaient certains des citoyens les plus éminents de l'Ontario. Elles illustrent de manière durable la prospérité de la province, qui s'est accrue parallèlement à l'avènement du commerce de fourrures et au développement des villes du XIX^e siècle, jusqu'à l'aube du XX^e siècle. Plusieurs de ces bâtiments sont également des lieux historiques nationaux. Chacun d'entre eux revêt une importance particulière au niveau provincial, à la fois en termes de style architectural et d'histoire personnelle. Collectivement, ils sont cependant très représentatifs de 200 ans de l'histoire du Sud-Est de l'Ontario.

À la fin du XVIII^e siècle, ce qui allait plus tard devenir le Haut-Canada était habité en grande partie par les Premières nations. Le colon loyaliste Peter Ferguson a reçu un terrain dans le comté éloigné de Charlottenburgh. Il y a construit une cabane en rondins, en 1874, puis a vendu sa propriété à un autre colon, John Bethune. En 1804, Bethune a construit une maison en pierre d'un étage et demi en intégrant la cabane de rondins, qui est devenu une aile de la maison. La demeure a été par la suite transmise à David Thompson, cartographe renommé et partenaire de la North West Company. C'est la lignée de la maison Bethune-Thompson qui se trouve dans le hameau de Williamstown. Elle est remarquable de par les techniques de construction française de ses murs, ainsi que pour sa porte d'entrée, ses escaliers et son manteau de foyer de style géorgien tardif. Mais plus importants encore – et toujours visibles au niveau de l'aile ouest – figurent les murs en rondins vieux de 200 ans de la cabane de Ferguson, un vestige de l'antiquité ontarienne.

Pointe Fortune, sur la rivière des Outaouais, est à cheval sur la frontière entre le Québec et l'Ontario. Sur la rive ouest, au niveau de ce qui était autrefois des rapides, se trouve un imposant manoir en pierre de style géorgien construit par John Macdonell, un partenaire la Compagnie du Nord-Ouest. C'est à partir de cet endroit isolé que Macdonell gérait son service de transbordement pour les voyageurs. Contre toute attente, la maison est particulièrement grande et riche en finitions, avec un plan d'entrée central de style géorgien, 10 cheminées et une salle de bal au deuxième étage dotée de gypserie ornementale de style Adamesque – des caractéristiques qui attestent de la réussite professionnelle de Macdonell. La prospérité était également une caractéristique de la vie conjugale de Macdonell, qui a eu 12 enfants avec sa femme, Magdeleine Poitras. L'étage supérieur comprend toujours les quatre chambres d'origine. Chacune d'entre elles est dotée d'une zone de jeu/d'habillage bordée de 13 lits-placards situés dans les coins de chaque pièce.

Sur les rives du fleuve Saint-Laurent, près de Maitland, le Dr Solomon Jones, un loyaliste, a bâti en 1800 une grande maison en pierre de style géorgien à deux étages. Pendant de nombreuses années, Jones était le seul médecin résidant entre les villes de Kingston et de Cornwall. La maison a été transmise à son fils, puis est restée dans la famille pendant cinq générations, avant d'être rachetée par la Fiducie. La maison contient une collection magnifique de textiles, de meubles et d'artefacts agricoles et médicaux amassés au cours des 172 années durant lesquelles la maison a été occupée par la famille Jones.

Plus à l'intérieur des terres, la ville de Perth était un centre commercial et militaire bien établi à partir de la deuxième décennie du XIX^e siècle. Deux des plus importants avocats de la ville, Thomas Radenhurst et Daniel McMartin, sont associés à des propriétés détenues par la Fiducie à Perth : Inge-Va (1824) et la maison McMartin (1830).

Ces structures à peu près contemporaines offrent un contraste intéressant en termes de style. Inge-Va a été construite par des maçons écossais à partir de grès brut posé par assise. Tout au long du XIX^e siècle, elle a subi des transformations dans des styles géorgien tardif, néoclassique et néogothique. Elle n'en demeure pas moins pittoresque, finement ouvragée et de petite taille, à l'image d'un chalet. La maison McMartin a été bâtie à une échelle beaucoup plus importante, proche de celle d'un bâtiment public – une expression du style fédéral américain – avec une façade à deux étages constituée d'arches semi-elliptiques construites à partir de briques posées par assise comportant des détails précis en marbre et des pierres d'angle. La toiture en étain comporte deux lanternes ainsi qu'une coupole centrale, toutes supportées par des cheminées massives situées à l'extrémité de chaque pignon. C'est dans des villes telles que Perth que la croissance des membres des professions libérales a commencé à prendre racine, au début du XIX^e siècle.

Le tournant du siècle a vu la création du summum de la confiance en soi – la Place Fulford – sur les rives du Saint-Laurent, à Brockville. La Place Fulford et son parc ont été terminés en 1900 par George Fulford qui, à une époque où l'impôt sur le revenu n'existait pas, avait amassé une fortune incroyable dans l'industrie du médicament breveté. Il a ainsi bâti son énorme manoir en pierre sur une crête surplombant le fleuve, et l'a embelli en construisant d'énormes vérandas en bois, qui offrent une vue imprenable sur la rivière et le paysage environnant, lequel a été dessiné par Olmsted Brothers, une entreprise particulièrement réputée.

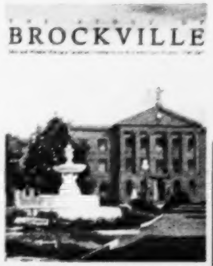
Qu'il s'agisse de simples fermes ou de manoirs resplendissants, ces bâtiments sont représentatifs de tout un éventail de personnes qui ont contribué de manière notable au façonnement du caractère distinctif de la culture de l'Est de l'Ontario. En visitant ces bâtiments aujourd'hui, vous disposez d'un aperçu unique sur le mode de vie et les conditions de travail de nos ancêtres et sur la façon dont ils ont façonné l'Ontario. C'est à la Fiducie que revient la responsabilité de sauvegarder ces trésors pour les générations futures. C'est à vous qu'il appartient de les visiter et de découvrir leur histoire.

À L'AFFICHE . . .

. . . sur les étagères

The Story of Brockville – Men and women making a Canadian community on the United States frontier, 1749-2007 de Glenn Lockwood.

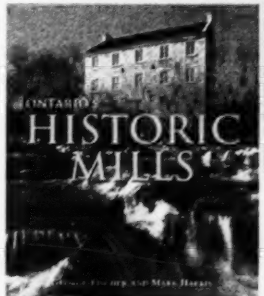
Attendu de longue date, cet ouvrage sur l'histoire de Brockville a été rédigé de main de maître par Glenn Lockwood. Glenn est un historien professionnel connu pour ses recherches approfondies, sa capacité de capturer l'essence d'un lieu et de ses habitants, ainsi que son talent de magnifique conteur de l'histoire locale. Les thèmes abordés, c'est-à-dire l'histoire sociale, la politique, l'industrie et l'histoire militaire, font de cet ouvrage un livre d'histoire remarquablement documenté et très instructif, regorgeant de cartes, photos et croquis, une mine d'or pour chaque foyer de Brockville, mais également pour tous les amateurs d'histoire de la région.



Vous pouvez vous procurer cet ouvrage de 660 pages au Leeds County Book Store, au centre-ville de Brockville.

L'illustration sur la couverture du livre est la reproduction d'une aquarelle originale de Pam Warren McKinnon représentant un panorama de l'avenue Court House.

Ontario's Historic Mills, de George Fischer et Mark Harris.



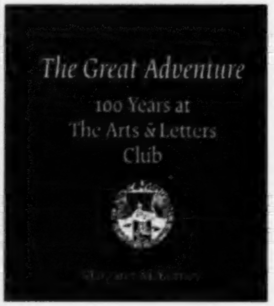
The Boston Mills Press. Ce guide richement illustré contient des photographies accompagnées de descriptions détaillées des moulins les plus exceptionnels de l'Ontario. Certains ont été choisis pour leur fascinante histoire, d'autres pour la splendeur de leur architecture. Tous évoquent la genèse du patrimoine industriel et culturel de l'Ontario.

Les moulins sont classés par ordre alphabétique selon les différentes régions de la province. Chaque entrée comprend des indications concises pour se rendre sur place, un bref historique de l'utilisation du moulin, et un aide-mémoire pratique contenant des renseignements sur l'âge, les opérations historiques et actuelles, la situation et les horaires d'ouverture pour les visiteurs. Que vous projetiez de visiter les moulins historiques de l'Ontario en personne ou confortablement installé dans votre fauteuil de lecture favori, ce guide fascinant et haut en couleur est un incontournable.

Mark Harris a co-signé . . . Waterfalls of Ontario. Hydrogéologue de profession, il entretient une passion active pour le patrimoine naturel et culturel de l'Ontario.

Les photographies de George Fischer ont été reproduites dans plus d'une douzaine d'ouvrages et pour une série internationale d'affiches d'art. Son travail a également pu être apprécié dans les pages de publications aussi réputées que le New York Times et le Los Angeles Times.

The Great Adventure: 100 Years at The Arts & Letters Club, de Margaret McBurney.



Imprimé et relié au Canada par Friesens. Le 23 mars 1908, le journaliste torontois Augustus Bridle a convoqué un groupe d'écrivains, de musiciens, d'architectes, d'universitaires et de défenseurs des arts pour une réunion qui s'est tenue à l'hôtel St. Charles, dans la rue Yonge, afin de fonder le Arts and Letters Club of Toronto, qui deviendrait par la suite un organisme exceptionnel et durable voué à la célébration, la défense et la stimulation des arts dans le Canada anglais.

À la fois oasis et creuset, le Arts and Letters Club of Toronto attira dès le départ les hommes et les femmes (bien que le cercle n'ait pas admis les femmes avant 1985) qui ont pris part à la création d'une culture anglo-canadienne, tels que le Groupe des sept, Robertson Davies, Vincent Massey et Marshall McLuhan.

The Great Adventure raconte l'extraordinaire histoire des cent premières années d'existence de cette institution unique et de sa riche galerie de personnages ayant eu un formidable impact sur la culture canadienne.

Margaret McBurney est une conceptrice et une historienne œuvrant dans les domaines de l'histoire sociale et de l'architecture. Elle est membre du Arts and Letters Club depuis 1987, et en a été la présidente de 1998 à 2000.

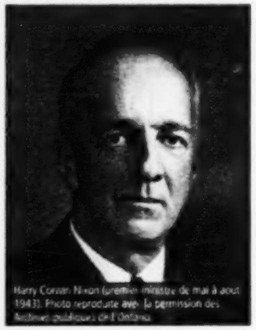
Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien organise régulièrement des événements qui ont un impact sur notre patrimoine riche et unique, ou y assiste. Du dévoilement de plaques provinciales à des conférences, nous organisons toute l'année des activités qui font la promotion de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir.
Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

Le 24 mars 2009 – Dévoilement de la plaque provinciale commémorant le communauté français de Welland. Fondé en 1918 lors de l'arrivée, en provenance du Québec, d'un certain nombre de familles franco-canadiennes venues travailler dans la filature de coton Empire, le quartier français s'est développé tout au long des années 1920. S'ensuivit la création d'une paroisse, d'écoles et de clubs francophones. Une nouvelle vague d'immigrants arriva au début de la Seconde Guerre mondiale et la communauté française prospéra comme centre de la culture franco-canadienne. Une forte influence francophone imprègne toujours la ville de Welland.

Mars 2009 – Dévoilement, dans le cadre du Programme commémorant les lieux de sépulture des anciens premiers ministres, de la plaque commémorant l'honorable Harry Corwin Nixon (premier ministre de mai à août 1943) dans le comté de Brant. Né à St. George, Harry C. Nixon fut le 13e premier ministre de l'Ontario. Bien que son mandat de premier ministre ait été le plus court jamais enregistré, il fut le député le plus expérimenté de tous les temps, avec 42 années de service. Suite à la démission de Gordon Conant, Nixon fut élu à la tête du parti et prit le relais en tant que premier ministre. Trois mois plus tard, les Libéraux perdirent les élections, mais il conserva son siège de député jusqu'à sa mort, en 1961.


Harry Corwin Nixon (premier ministre de mai à août 1943). Photo reproduite avec la permission des Archives publiques de l'Ontario.

Le 25 avril 2009 – Lancement de Portes ouvertes Ontario 2009 à Guelph. Chaque année, d'avril à octobre, les collectivités de l'ensemble de la province ouvrent gratuitement les portes de leurs bâtiments commerciaux, palais de justice, lieux de culte, jardins et autres sites patrimoniaux au public. Venez découvrir en direct ces trésors cachés du patrimoine! Visitez www.doorsopenontario.on.ca pour obtenir de plus amples détails sur les événements à venir dans votre région. Pour commander un exemplaire du guide imprimé (disponible au début du mois d'avril 2009), composez le 1 800 ONTARIO (668-2746).

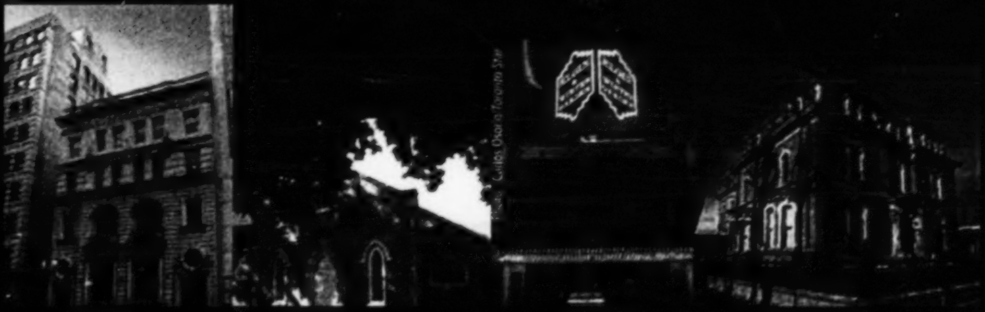
La Pharmacie du Niagara (Niagara-on-the-Lake).

Mai 2009 – La Pharmacie du Niagara ouvre pour la saison estivale (Niagara-on-the-Lake). Franchissez ses portes et découvrez comment les pharmaciens exerçaient leur profession il y a plus de 100 ans. Le site est ouvert quotidiennement de 11 h à 18 h à partir de la fin de semaine de la Fête des mères jusqu'à la fête du travail, puis toutes les fins de semaine jusqu'à l'Action de grâce (le deuxième lundi d'octobre). L'entrée est gratuite.

Le 16 mai 2009 – Ouverture du Site historique de la Case de l'oncle Tom pour la saison estivale. Joignez-vous à nous en 2009 au Site historique de la Case de l'oncle Tom, à Dresden, pour célébrer les réalisations du révérend Josiah Henson et des premiers colons noirs. Sur le site du musée, qui s'étend sur cinq acres, les visiteurs pourront découvrir le centre d'interprétation et l'exposition Je ferai bon usage de ma liberté, ainsi que trois bâtiments historiques, deux cimetières et une boutique de cadeaux. Le site est ouvert de 10 h à 16 h, du mardi au samedi et de midi à 16 h, le dimanche. Il est ouvert le lundi, en juillet et en août, ainsi que les jours fériés.

Le 23 mai 2009 – Début des horaires d'été à la Place Fulford. Dégustez une tasse de thé sous la vaste véranda de cette magnifique demeure édouardienne surplombant le puissant fleuve Saint-Laurent à Brockville. Admirez la majesté des plafonds et des murs lambrissés d'acajou du Honduras de la salle à manger, de la bibliothèque et du grand salon. Pensez également à visiter la boutique de cadeaux et venez prendre le thé dans le salon de thé. Le site est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 16 h.

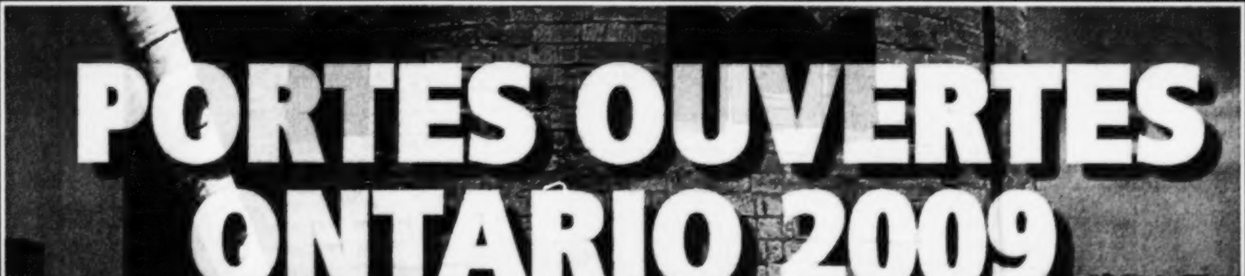
Laissez-vous séduire par nos magnifiques bâtiments patrimoniaux



Centre du patrimoine ontarien — École Enoch Turner — Salles de théâtre Elgin et Winter Garden — Maison George Brown

Des mets délicieux, un cadre spectaculaire et un service attentif feront de votre prochain événement social ou de société un succès. Nos coordonnateurs événementiels expérimentés veilleront à ce que toutes vos attentes soient satisfaites, voire surpassées.

Composez **416-314-3585** www.heritagetrust.on.ca



À la découverte du patrimoine unique de l'Ontario

Les événements seront organisés d'avril à octobre 2009 dans des collectivités de toute la province

Composez le 1 800 ONTARIO (1 800 668-2746) pour obtenir votre guide gratuit.

Visitez www.opendoorsontario.on.ca pour obtenir des précisions.

Portes ouvertes Ontario est un programme de la Fiducie du patrimoine ontarien.